

tracteurs dans les fermes s'est accru de 152,607 à 388,816; au cours de ces mêmes années celui des chevaux est tombé de 2,788,795 à 784,018. Dans les vastes prairies de l'Ouest, il n'était plus rentable ni même, à vrai dire, possible de s'en tenir aux vieilles méthodes de moissonnage, et le nombre d'exploitations munies de moissonneuses-batteuses est passé de 18,303 en 1941 à 130,384 en 1956. Ces grosses machines épargnent la main-d'œuvre, réduisent le temps nécessaire à plusieurs opérations et permettent d'accroître les superficies en culture.

Les exploitations pourvues de moteurs à essence ont augmenté d'environ 20 p. 100; et celles qui comptaient un camion, de plus de 250 p. 100 entre les années 1941 à 1956. Au cours de la même période le réseau électrique s'est étendu rapidement dans les campagnes, particulièrement ces dernières années; ainsi, de 1951 à 1956, le nombre d'exploitations électrifiées s'est accru de 319,383 à 422,604.

Ces diverses formes d'énergie ont grandement contribué à réduire le temps nécessaire à la production de denrées agricoles, et elles ont permis d'entreprendre divers travaux connexes. Seuls ceux qui ont vécu sur des fermes savent apprécier les bienfaits de l'électricité à la campagne, non seulement en ce qui concerne la production, mais également le foyer où elle facilite les tâches domestiques et accroît le bien-être. Aujourd'hui, le foyer rural n'a rien à envier à la maison de ville.

Capitalisation et rendement-homme.—La tendance à accroître la superficie des exploitations et l'emploi de machines qui épargnent la main-d'œuvre ont augmenté la capitalisation de chaque unité. En comparaison d'il y a vingt ans, la superficie en culture par ouvrier agricole s'est accrue de 67 p. 100; le nombre de bestiaux, de 93 p. 100; et le volume de l'énergie et des machines, de 213 p. 100. Ainsi, la somme totale de ces trois formes de mises de fonds par ouvrier agricole s'établit maintenant à près du double de ce qu'elle était il y a vingt ans. L'agriculteur a en outre considérablement augmenté sa mise de fonds en engrais et en chaux; cette dernière était de 75 p. 100 plus élevée en 1959 qu'en 1950.

Au cours de ces dernières années, l'accroissement de la productivité-homme a été plus accentuée en agriculture qu'en toute autre industrie canadienne, soit de 48 p. 100 entre 1946 et 1957; il a été d'environ 40 p. 100 dans l'industrie manufacturière; d'environ 34 p. 100 dans celle du transport; d'environ 31 p. 100 dans l'industrie minière, et de seulement 7 p. 100 dans le commerce.

Spécialisation.—La spécialisation prend de plus en plus la vedette dans l'agriculture moderne. Bien qu'au Canada les agriculteurs des Prairies aient poussé la spécialisation depuis un demi-siècle dans la culture du blé, la tendance s'est accentuée ailleurs où le particulier s'est éloigné de l'exploitation mixte pour se spécialiser dans un nombre plus restreint d'entreprises. Ce phénomène a été motivé dans certains cas par le climat, le sol ou l'éloignement des marchés, mais dans d'autres il a été déclenché par la nécessité de réduire le coût unitaire et la volonté de s'adonner à une production scientifique dans un seul domaine. Grâce aux revenus additionnels provenant d'une production massive et de qualité, qu'il s'agisse de pommes de terre, volailles, fruits, légumes, betteraves à sucre ou tabac, l'agriculteur espère faire ses frais d'exploitation, rembourser sa mise de fonds et réaliser un revenu net satisfaisant.

Les exemples de cette tendance vers la spécialisation et l'accroissement appréciable de la production qui en résulte sont multiples; ainsi, le nombre de pommiers au Canada est tombé de 8,500,000 à 5,400,000 au cours des années 1941-1956. Le temps où la plupart des fermes des provinces de l'Est comptaient quelques pommiers est révolu et la pomiculture dans son ensemble est devenue une spécialité réservée à certaines régions seulement. Il en est résulté un rendement plus élevé par pommier. Par exemple, en Ontario, la production de pommes à l'acre a augmenté de 107.1 boisseaux en 1951 à 122.8 en 1956.

Le nombre d'exploitations canadiennes où se cultivent les pommes de terre était de 302,200 en 1956, soit 64,000 de moins qu'en 1951. Cependant, au cours des dix années